

Le théâtre fauve de Peter Handke

Spectacle L'acteur Gilles Tschudi estomaque en homme fauve dans «Souterrainblues» à Genève

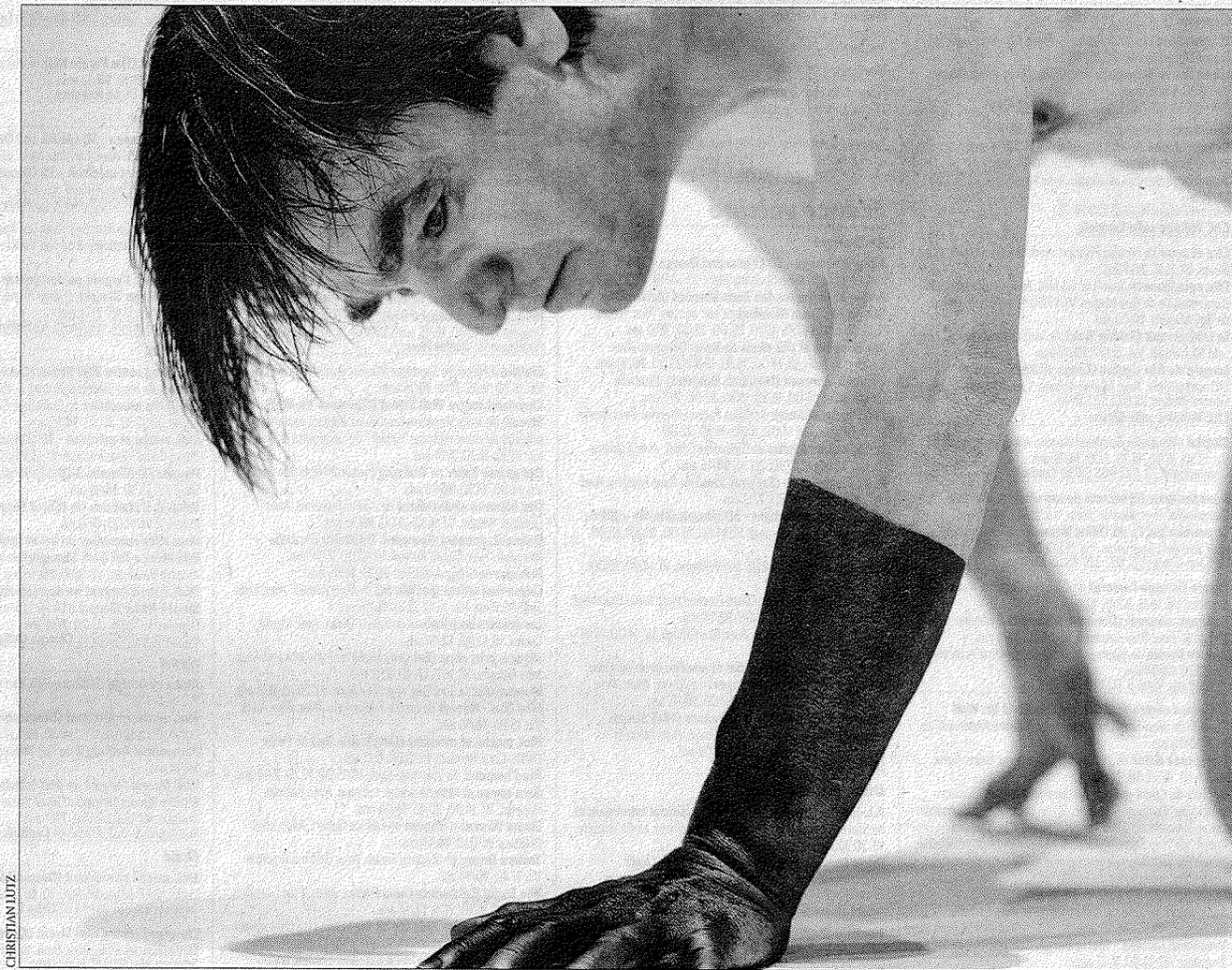
Alexandre Demidoff

L'outrage est son penchant. L'Autrichien Peter Handke, 68 ans, est ainsi. Il accuse – *Outrage au public* est l'une de ses pièces les plus connues. Il dévie – il affectionne en marcheur authentique les chemins de traverse. Il s'aveugle – il a paru justifier le régime serbe au moment de la guerre en Bosnie. Il fait œuvre surtout, ermite de plus en plus déchiré. Au Théâtre du Grütli à Genève, le metteur en scène Maya Bösch monte, pour la première fois en français, *Souterrainblues* (2003). Elle a confié ce monologue à l'acteur bâlois Gilles Tschudi. Alors? Il est ici l'intelligence faite animalité. Et rien que pour lui, sa rythmique de rôdeur, il faut voir ce spectacle.

La force de *Souterrainblues*, c'est l'acuité d'une lecture transposée en espace et en projet de jeu. La Zurichoise Maya Bösch, 37 ans, conçoit chaque spectacle comme une construction, une reformulation du rapport entre le spectateur et la parole. Elle fait sortir le théâtre de ses gonds, comme pour en éprouver le cérémonial. Elle le reconfigure en réalité. Voilà pour la théorie.

L'acteur Gilles Tschudi. Né à Bâle, l'interprète joue sous haute tension la haine de soi et du monde.

ARCHIVES



Nous sommes dans des bas-fonds, dans le ventre de la ville, où gargouillent les métros

Au Grütli, cela donne cette expérience. Un soir d'automne, on s'assied au bord d'un bassin blanc rectangulaire, aux dimensions imposantes, 19 mètres de long sur 6, 75 de large – ce décor est signé Thibault Van Craenenbroeck. On attend, comme une soixantaine d'autres spectateurs. Et on entend une voix venue du bord du bassin – de notre bord, donc. «Et encore vous. Et encore moi parmi vous. Alléluia. Miserere. Reflux sans flux. Maudits inévitables. Si au moins vous étiez des malfaiteurs.» Un homme s'adresse à nous, veston noir. C'est Gilles Tschudi. Il n'est pas encore en colère, il est en bordure. C'est ce qu'il joue, la bordure. Sous nos pieds, le vide. Gilles

Tschudi, lui, a sauté dans la fosse, encordé à la prose de Handke. Il canarde – chaque mot est camouflé. Il mouche nos suffisances, nous sommes les proies d'une fureur qui va grandissant. Au-dessus de nos têtes, très haut, les passerelles métalliques du théâtre, où passent habituellement les techniciens. Nous sommes dans des bas-fonds, dans le ventre de la ville, où gargouillent les métros – *Souterrainblues* relève aussi du borborogme.

Tombe une nuit guillotine. Et des cintres, un paquet de cordes. L'apostropheur s'éclipse. Puis revient en pelisse sibérienne. Il est nu à présent, dans la fosse. Dressée sur sa main, une buse, une vraie. Une royauté dans un oiseau. Il poursuit le réquisitoire, voix qui paraît venir de toute la tête, corps massue. «Le vieux monde a disparu. Le nouveau, à plus forte raison.» Il est hors de tout, d'homme fauve de Peter Handke. Même quand il se blottit sous une peau de bête, caché comme dans une caverne. L'être dans l'antre.

Ce qui se raconte dans le *Souterrainblues*

de Gilles Tschudi et de Maya Bösch, c'est le passage d'une histoire – celle d'un corps résolument étranger – à une préhistoire; d'une mélodie haineuse à l'assouvissement du souffle; d'un théâtre de la colère organisée à une arène archaïque, où l'acteur est rappelé à sa double condition, possédé et maître de cérémonie, sacrifié à une prose toute-puissante et dompteur.

On peut s'agacer: la nudité de Gilles Tschudi, celle aussi de sa partenaire Maelle Bellec; la prise à partie du spectateur, son conditionnement. Mais le théâtre est redite, c'est sa nature. Il fourbit des armes anciennes et leur donne l'éclat de la nécessité. Surtout, tout relève ici d'une cohérence qu'on dira celle de l'outrage. «L'homme fauve» de Peter Handke est outragé. Son théâtre n'a plus de borne, mais la nuit comme linceil.

«Souterrainblues», Genève, Grütli, jusqu'au 24 octobre, puis souterrains des Hôpitaux universitaires de Genève, 29 et 30 oct. à 18h, 31 oct. à 15h; loc. 022/328 98 78. 1h30.

Fabrique théâtrale

Auteurs, acteurs, plasticiens électriseront cette saison le Grütli

A l'orée d'une saison qui commence bien (lire ci-contre), il est bon de reformuler le désir. Michèle Pralong, qui dirige avec Maya Bösch le Grütli, s'est prêtée à ce jeu.

► La mission de la maison? «Proposer au minimum cinq créations, ce qui suppose que nous fournissons des locaux de travail et du temps de répétition aux artistes, ce temps qui est de plus en plus un luxe.»

► L'ambition? «Susciter des rencontres entre créateurs de disciplines différents. Cette saison, la scénographe Sylvie Kleiber et le performer-danseur Yann Marusich seront appelés à intervenir à plusieurs reprises, sur des projets différents. C'est ce que nous appelons des artistes associés.»

► L'accent de la saison? «L'écriture. Julie Gilbert et Antoinette Rychner, deux jeunes auteurs, sont invitées à écrire dans nos murs, pendant deux à trois mois. Elles pourront aussi, si elles le souhaitent, mettre en scène elles-mêmes leurs textes, ou le confier à d'autres. Pourquoi elles? Nous voulions deux auteurs désireux de s'impliquer dans la fabrique théâtrale.»

► A qui sont destinés les spectacles? «Nous avons conquis ces quatre dernières années un nouveau public. Il est formé en grande partie de jeunes, d'étudiants à l'Université ou dans les hautes écoles d'art. Nous veillons à favoriser cette clientèle, en fixant le prix du billet à 13 francs, soit moins qu'une entrée au cinéma.»

► L'utopie? «Certains jours, je me dis que le théâtre peut tout.»

Propos recueillis par A. Df

www.grutli.ch

Au-delà de cette limite, votre vie n'est plus valable

Maya Bösch fait retentir un «Souterrainblues» harceleur dans le Black Box du Grütli. Un spectacle magnétique porté par un formidable Gilles Tschudi

Lionel Chiuch

L'homme vient buter. Contre les autres, contre le monde, contre lui-même. L'homme vient buter et son cri témoigne de cette épuisante collision. Soyez assuré qu'à votre tour, vous n'en sortirez pas indemne.

Ce n'est pas un théâtre commode que propose Maya Bösch au Grütli avec *Souterrainblues*, un texte inédit en français de Peter Handke. Calé de manière inconfortable au bord d'une fosse blanc immaculé, on y souffre de mille maux. Et de mille mots, car il faut encaisser les chapelets d'invectives qu'un Gilles Tschudi confondant vous jette à la face avec la véhémence d'un clochard stellaire. Il faut affronter le regard furieux de cet animal vociférant, qui ne recourt à la sauvagerie que pour mieux débusquer l'homme «civilisé».

Afin de dénoncer l'absurdité grégaire, cet usager singulier s'est glissé au cœur du métro. Là où ça grouille, où ça germe, où chacun affecte de croire qu'il reste encore un lieu où se rendre. L'homme fauve, lui, ne se rend nulle part. Il déambule dans la fosse, bouscule ses semblables, crache ses insultes.

Il mord avec hargne cet os empoisonné qu'est la condition humaine. Quand il en a fini avec les oripeaux du vocabulaire, il se débarrasse de ses vêtements. Le voilà nu dans l'arène, à quatre pattes, corps nouveaux qui ploie sous la chair. Le soutien d'un rapace, qui traverse la salle et vient se poser sur son bras, ne le délivrera qu'un bref instant de cette pesanteur.

La probabilité d'un malaise

Poème indocile et séditieux, *Souterrainblues* est aussi une métaphore. Une manière de remuer les forces du théâtre quand il lui arrive parfois de s'assoupir. Un comédien, une prise de parole, la probabilité d'un malaise. Voilà de quoi nourrir une scène. Le public peut s'offusquer. S'agacer, même. Maya Bösch n'a d'affinité que pour un théâtre offensif. Un théâtre qui mal-mène et qui ressemble en cela au personnage de la pièce.

Cette pratique-là, toujours casse-gueule et propice à la houle, réclame de solides attaches. Et une vision cohérente. Maya Bösch n'en manque pas, qui parvient à traduire ses intentions en évitant les écueils de l'esbroufe et de la provocation à bon compte. Il y faut également un acteur d'exception. Qui soit capable d'évoluer



Maitre de l'invective, Gilles Tschudi est un animal magnifique au cœur du système nerveux urbain. CHRISTIAN LUTZ

«Il faut encaisser les chapelets d'invectives qu'un Gilles Tschudi confondant vous jette à la face»

dans un espace réfractaire. Avec une technique admirable, puisqu'elle sait se faire oublier, Gilles Tschudi dompte un dispositif qui aurait pu tout aussi bien l'engloutir. Il est «là». Et le public, interpellé par la fiction, ne peut que lui opposer une présence aussi indéniable. La confrontation devient alors inévitable.

L'accusateur accusé

Environnement sonore (blues, rock et annonces des stations), lumières qui jouent aussi bien de l'artifice que des cycles naturels, scénographie angulaire... tout concourt à ce que chacun vienne «buter» à son tour. Jusqu'à la scène finale, quand une femme se dresse à son tour et retourne

l'acte d'accusation contre l'accusateur. Elle aussi (Maelle Bellec) se dénude puis, gracieuse et implacable, affirme que toute dénonciation porte sa part de leurre. Qu'un homme s'enlaidit à faire saillir la laideur. Et que le théâtre, en double vacillant, ne peut rassembler qu'à condition de renoncer à tout jugement.

Si vous prenez un ticket, écarterez l'idée de voyager en première classe...

«Souterrainblues», de Peter Handke. Au Théâtre du Grütli, 16, rue du Général-Dufour. Jusqu'au 24 oct. Les 29 et 30 oct 18 h et le 31 oct 15 h: souterrains des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Rés. 022 328 98 78. www.grutli.ch

GuideTVLoisirs

TV à l'honneur

Il y a un an, GuideLoisirs amenait un fraîcheur nouvelle dans le domaine des loisirs hebdomadaires en Suisse romande. Les lecteurs de la *Tribune de Genève* ont d'ailleurs très vite adopté ce magazine qui faisait la part belle à la télévision, au cinéma, aux spectacles en famille, aux expositions, à la scène et aux concerts.

Avec l'arrivée de la nouvelle *Tribune de Genève*, la rédaction a tenu à poursuivre son évolution afin de répondre encore mieux aux attentes toujours plus grandes des lecteurs. Ainsi, dès aujourd'hui, les deux petites lettres «TV» viennent se glisser dans le titre.

Avec *GuideTVLoisirs*, la télé arrive au premier sur le devant de la scène en occupant une grande partie de l'espace. Avec sa nouvelle grille complète de 50 chaînes - 12 de plus pour tenir compte des nouvelles possibilités du numérique - ainsi que son choix rédactionnel étoffé d'émissions phare et d'actus TV. Et avec les sorties DVD des séries les plus populaires. *GuideTVLoisirs* ne perd toutefois pas de sa mission de conseiller aux «100 millions d'idées pour vos loisirs». Aux sorties cinéma, aux moments agréables à vivre en famille, aux expos incontournables, aux spectacles théâtraux et musicaux qui créent l'engouement, s'ajoute une nouvelle venue: une page totalement innovante consacrée aux best-sellers parus en livre de poche. Et que les sorties événementielles en Bibliothèque. *GuideTVLoisirs* continue à fonctionner comme un agenda mais n'est pas qu'un agenda! Il présente une sélection d'événements forts de la semaine à venir. Il est le fruit de choix rédactionnels effectués par des experts qui établissent une sorte de hiérarchie selon des critères de qualité et de popularité.

La présentation se fait toujours sur un papier certifié FSC provenant de forêts aménagées de façon durable et dont nous apprécions grandement l'initiative.

Laurent Delaloye, rédacteur en chef de «GuideTVLoisirs»



Gilles TSCHUDI

SCÈNE Né à Bâle, le comédien suisse travaille aussi bien sur les scènes et plateaux francophones que germanophones. A Genève, il scande la prose de Peter Handke dans *Souterrainblues*.

Le blues des mots

DOMINIQUE HARTMANN

A la façon de n'importe quel harceleur, il choisit sa victime, l'emprisonne du regard et l'éreinte. Tous les autres, ceux que sa vindicte a – encore – épargné l'observe avec irritation, animosité et fascination. A la Black Box du Théâtre du Grütli, le comédien Gilles Tschudi joue ce jeu trouble – parmi les moments forts d'un spectacle parfois difficile – dans *Souterrainblues*, de Peter Handke, dans une mise en scène cinglante de Maya Bösch.

Dans un métro – ici, une fosse imaculée où se penche le public –, un 'homme fauve' défie les passagers: contrairement à bien des harceleurs, il ne règle pas de conflits personnels mais s'en prend à l'aveuglement des êtres humains: «Père, ne leur pardonne pas, car ils ne savent qui ils sont.» Altier, violent, il fustige leur laideur, leur façon de lire petitement la mort de Raskolnikov, leur satisfaction béate. Avant de sombrer dans sa propre violence et d'avouer n'être descendu dans ce souterrain que pour échapper à la solitude. Sa colère se transforme en prière. Encore inédit en français, le texte de l'auteur autrichien – couturier de la provocation et de l'outrage – est traduit par Olivier Le Lay.

ORESTE DANS UN FAUTEUIL

C'est en s'appuyant sur l'original allemand que Gilles Tschudi a appris le texte français. Mais les deux langues ne travaillent pas la réalité de la même façon. «L'allemand est beaucoup plus dans la 'viande', esquisse le comédien, en malaxant l'air du bistrot qui n'y peut rien, et en faisant mine d'éruiter un texte; il permet des jeux beaucoup plus physiques».

Alors qu'il a fait toutes ses classes en allemand, il a pourtant toujours voulu travailler en français, langue de l'enfance et du foyer – il est francophone par sa mère. Son premier contrat en français, Gilles Tschudi le doit à un comédien de l'Hexagone qui parle de lui à Anne Delbè, préparant alors *Andromaque* de Racine. Présenté d'abord pour un petit rôle, il doit s'y reprendre à trois fois pour rencon-

trer la metteuse en scène, qui oublie ce rendez-vous mineur. C'est finalement le rôle principal qu'il décroche et qui l'emmènera au Festival d'Avignon et au Théâtre 14 à Paris entre 1991 et 1993: «J'ai tenté un Oreste très physique, j'évitais que les alexandrins ne chantent. En tout cas, ce n'est pas ma maîtrise de la langue qui l'a convaincu, se souvient-il en souriant brièvement. Il paraît que c'est à ma façon de m'asseoir dans un fauteuil qu'elle aurait pensé: 'Voilà mon Oreste!'» Toute physique qu'elle ait été, cette première interprétation dans la langue de Molière impliquera pour lui un travail énorme «aidé par la magie des sons».

NOURRI DE SILENCE

La passion de la scène n'est pas venue du foyer familial. A la maison Tschudi, à Bâle, c'est le frère qui a le monopole de la langue. Il en fera d'ailleurs son métier, puisqu'il devient politicien et professeur d'allemand – à Genève. Gilles, lui, parle peu et n'écrit pas une phrase de droite, ses compositions d'alors en attestent. Mais à 17 ans, quelque chose lui tombe dessus («Quoi? Je n'en sais toujours rien...») et il veut être comédien. Il arrête l'école et est reçu à la Schauspiel-Akademie de Zurich.

Brouillé avec la parole, le jeune homme nourrit son jeu d'un univers né du silence et de l'observation des autres. Avec beaucoup de patience, à force d'apprendre des textes par cœur, il finit par pouvoir tenir un rôle en public. Difficile d'y croire aujourd'hui, tant il parle facilement, et beaucoup – à se barder de mots. Mais c'était il y a longtemps... A peine sorti de formation, donc, il est engagé dans une troupe permanente: «Le système allemand est une magnifique chance pour un débutant qui doit rôder son instrument. Pendant deux ans, j'ai fait mes gammes, au rythme – parfois – de six pièces différentes par semaine.»

Mais la légèreté de l'improvisation continue à résister. «J'ai donc cherché des moyens de me soumettre à ce défi.» Paradoxalement, c'est le cinéma qui les lui offrira: «Au théâtre, le travail suivi des répétitions laisse da-

vantage de temps pour faire émerger une parole, trouver un jeu. Au cinéma, il faut agir vite et à froid, puiser dans une technique éprouvée.» Il se lance dans le cinéma et la télé, notamment dans la célèbre série *Lüthi & Blanc* de Michael Frick, de 1999 à 2006. Il sera aussi Marcel Ospel dans *Grounding* de Michael Steiner et jouera par exemple dans *Tout un Hiver sans feu*, de Greg Zgliniski.

PRÉVOIR L'ACCIDENT

Des salles modestes aux théâtres reconnus, des pièces radiophoniques au théâtre musical, il semble avoir tout expérimenté, y compris une tournée revêtue au carnaval de Bâle. Et il

passe du plus petit rôle à la mise en scène, comme pour *Top Dog*, de Urs Widmer, ou *Un Air à l'enverne*, opéra multimédia sur Marcel Duchamp. Frénésie, boulimie, ambition? «Nécessité, répond le comédien. Pour être prêt à tous les accidents possibles. Pour mieux vivre mon travail, et exprimer un peu ce qui se passe en moi. Pour me libérer peut-être de cette angoisse qui bloque tout.»

On l'a vu souvent à l'œuvre en Suisse romande: avec Philippe Matthias (*L'Ami étranger* de Matthias Zschokke), avec Elena Vuille (*Le Jardin de la reconnaissance* de Novarina), avec Maya Bösch aujourd'hui, avec bien d'autres. Parmi lesquels

Denis Maillefer: car l'éclectisme remuant de Gilles Tschudi est aussi guidé par l'amitié. Le comédien est un fidèle du metteuse en scène vaudois, avec qui il ne cesse de jouer, enchaînant *Bérénice* de Racine – avec un Titus pétri de culpabilité –, *La Supplication* de Svetlana Alexiévitch, *Je vous ai apporté un disque*. «La vie est courte, il faut jouer avec les gens qu'on aime!»

Jusqu'au 24 octobre, Théâtre du Grütli, 16 rue Général Dufour, Genève, rés. ☎ 022 328 98 78 ou reservation@grutli.ch.

Les 29 et 30 octobre à 18h, le 31 à 15h, la pièce est reprise dans les souterrains des Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG)



Gilles Tschudi, dans *Souterrainblues*, de Peter Handke. CHRISTIAN LUTZ

la Bande Dessinée des autres

http://minisolex.blogspot.com

TOME 01

SABU & ICHI

SHOTARO ISHI NO MOKU

SABU & ICHI
SHOTARO ISHI NO MOKU
ED. KANA

SABU LE JEUNE DÉTECTIVE ET ICHI LE MAÎTRE AVENIR TOMBENT UNE SAISON ÉQUIPE. TOUTS DEUX MANIENT LE SABRE À LA PERFECTION, ET EXCELLENT DANS LES ARTS MARTIAUX, COMME TOUT HÉROS QUI SE RESPECTE AU TEMPS DE TOMUGANA. C'EST QUE LES MÉCANIQUES, TOUTS PLUS MYSTÉRIEUX LES UNS QUE LES AUTRES, SONT NOMBREUX DANS LA RÉGION.

IL FAUDRA BIEN DE L'ÉNERGIE À NOS 2 COMPÈRES POUR MÈNER À BIEN LEURS ENQUÊTES!

S. ISHINOMORI EST SURTOUT CONNU POUR AVOIR PUBLIÉ CYBOURG OOO, OU CRÉE KAMEN RIDER, DEVENU UNE CÉLÈBRE SÉRIE TV (SUIVIE DE DÉTACHÉS DE TÉLÉFILMS DE TYPE SENTAI, COMME SANI YU KAI OU LES POUVIR RAMÈRES) SON STYLE, PRÊCHE DE CELUI DE TEZUKA OOU, QUI IL A OUVRIE, ÉVOLUE TOUT AU LONG DES CHAPITRES, MAIS CELA NE NUT EN RIEN AUX EXCELLENTES MÉTIÈRES DE CE TRAVAILLEUR TOME (DE PLUS DE 1000 PAGES!)

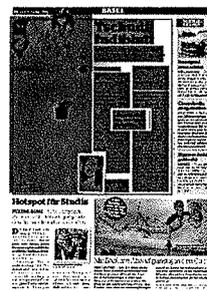
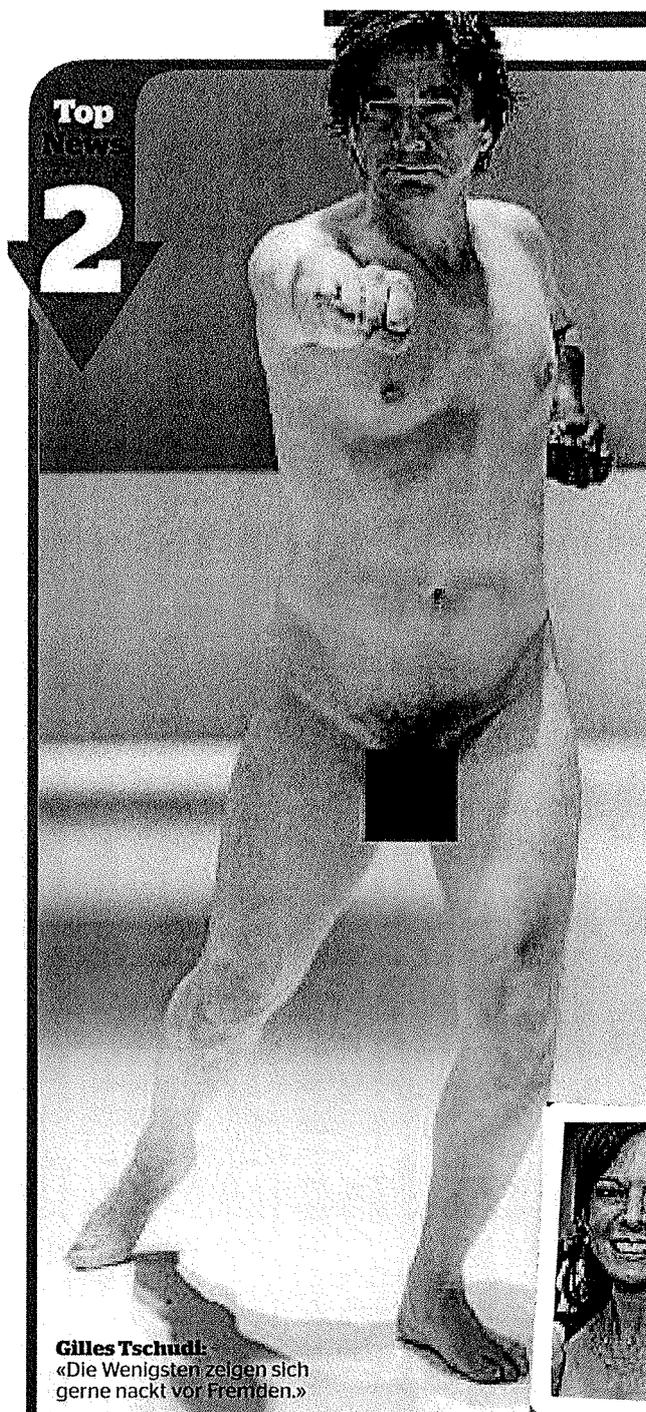
JOUXTENS-MÉZERY COMME UN VILLAGE
PIERRE WAZEM / EUGÈNE

JOUXTENS-MÉZERY EST UN VILLAGE BIEN SINGULIER: ICI, PAS DE PLACE DE VILLAGE NI DE CAFÉ, PAS DE POSTE NON PLUS! MAIS IL Y A DES MAISONS, CACHÉES DERRIÈRE DES HAIES DE THUYAS, ET IL Y A UNE HISTOIRE SURTOUT, VOIR MÊME DES HISTOIRES: CELLE DE BENJAMIN CONSTANT ET MME DE STAËL, OU CELLE DU PEINTRE RENÉ AMBERJONIS ET DE SON PÈRE – TOUT CELA, P. WAZEM NOS LE MONTRER DANS UNE PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE, COMME ON SE PROMÈNE ET DÉCOUVRE CE VILLAGE ATYPIQUE DU CANTON DE VAUD.

LA SECONDE PARTIE DU LIVRE EST CONTÉE PAR EUGÈNE, VIA UNE MAISON NOUVELLE DÉCOURTANT AVEC LES ÉLITÉS VOSIÈRES – MAISONS BOURGEOISES ET ANCIENNES, TOUTES SONT MARRONNEMENT CROQUÉES PAR LA PLUME DE WAZEM. UN TRÈS BEAU PETIT LIVRE ÉDITÉ PAR L'ASSOCIATION DES RENCONTRES CULTURELLES DE JOUXTENS-MÉZERY, ENVAIÉRE DANS TOUTE BONNE LIBRAIRIE!

Basel

 Blick am Abend
 4051 Basel
 061/ 261 90 20
 www.blickamabend.ch

 Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebd.
 Tirage: 47'000
 Parution: 5x/semaine

 N° de thème: 833.19
 N° d'abonnement: 1078093
 Page: 7
 Surface: 27'623 mm²


Gilles Tschudi:
 «Die Wenigsten zeigen sich
 gerne nackt vor Fremden.»

Tschudi fudiblutt

MUTIG → Der Basler TV-Star Gilles Tschudi (53) steht in Genève nackt auf der Theater-Bühne.

Von Dominik Hug
 und Philipp Schrämmli

So haben ihn seine Fans noch nie gesehen. Im Stück «Souterrainblues» – Premiere am 12. Oktober im Genfer Grütli-Theater – steht Gilles Tschudi (53) über eine Stunde lang im Adamskostüm auf der Bühne. «Es ist in jeder Hinsicht meine bisher extremste Rolle», sagt der Basler.

Der Inhalt: Tschudi spielt den «wilden Mann», der auf einer irren U-Bahn-Fahrt immer weiter in die Abgründe der Menschheit blickt – bis er den Verstand verliert.

«Die Nacktheit ist ein Abbild seiner Verrücktheit. Sie zeigt, dass der wilde Mann

Caroline Rasser:
 «Nicht viele Menschen wären bereit, so etwas zu tun.»

völlig am Ende ist», erklärt Tschudi.

Doch hat der berühmte Filmschauspieler keine Hemmungen, sich auf einer Theaterbühne derart zu entblößen? **«Zu Beginn der Proben fühlte ich mich schon etwas seltsam»**, räumt Tschudi ein. «Schliesslich zeigen sich nur die wenigsten

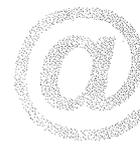
«Es geht nicht nur um mein Schnäbli.»

Menschen gerne nackt vor Fremden.» Er sei aber ein Schauspie-

ler, der alles für eine gute Rolle mache. «Mittlerweile ist es mir eigentlich egal, ob mich die ganze Schweiz fudiblutt sieht oder nicht. Im Stück geht es ja nicht nur um mein Schnäbli.»

Die Basler Theaterdirektorin und Schauspielkollegin von Tschudi, Caroline Rasser, ist beeindruckt: «Nicht viele Menschen wären bereit, so etwas zu tun.» Sie selber könne sich jedenfalls nicht vorstellen, nackt auf der Bühne zu stehen. ●





Online-Ausgabe

Ringier AG
8008 Zürich
044/ 259 60 70
www.blick.ch

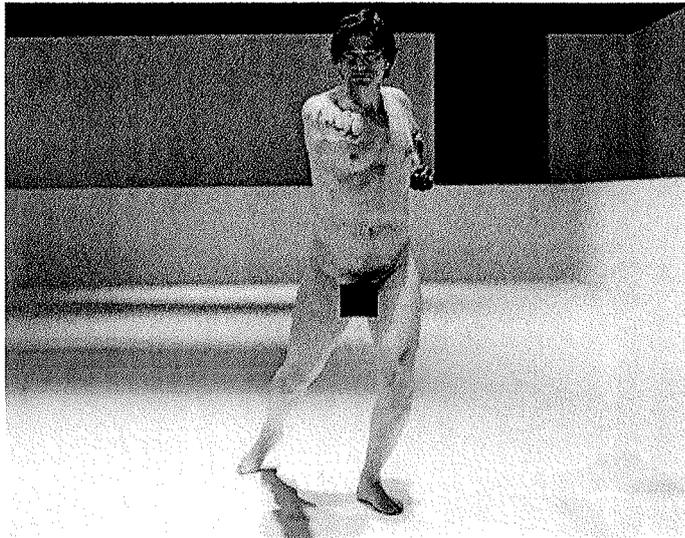
Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM (source: netmetrix): 937'000

N° de thème: 833.19
N° d'abonnement: 1078093

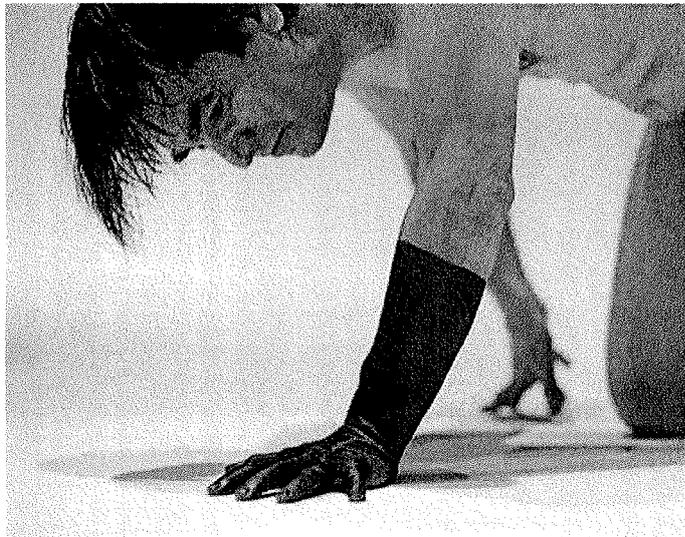
Lüthi & Blank

Gilles Tschudi nackt auf der Bühne

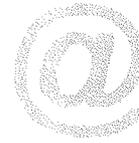
So viel wie jetzt hat der Basler Schauspieler noch nie von sich preisgegeben.
Von Dominik Hug ! Aktualisiert um 00:01 ! 06.10.2010



Zugeknöpft kennt ihn die ganze Schweiz. Nackt sah ihn bisher kaum jemand: Schauspieler Gilles Tschudi. (Christian Lutz)



Nackt bricht er zusammen, ist völlig am Ende: Tschudi als «wilder Mann». (Christian Lutz)



Online-Ausgabe

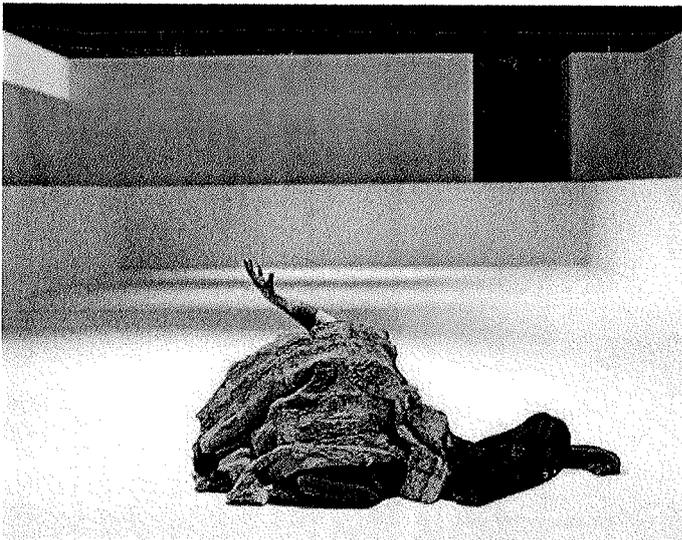
Ringier AG
8008 Zürich
044/ 259 60 70
www.blick.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM (source: netmetrix): 937'000

N° de thème: 833.19
N° d'abonnement: 1078093



(Christian Lutz)



(Christian Lutz)

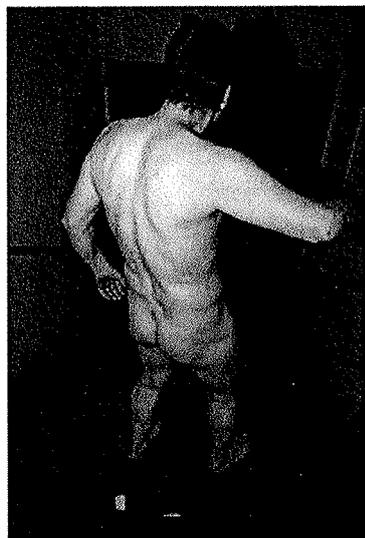


Online-Ausgabe

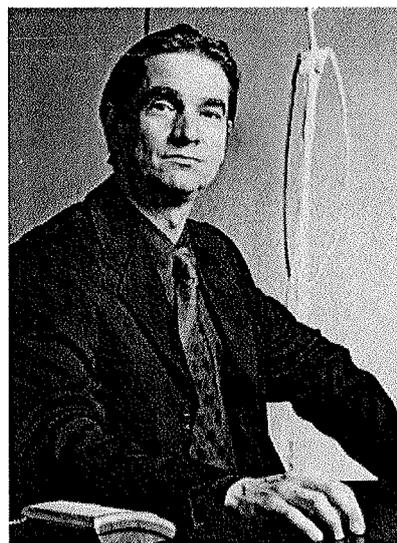
Ringier AG
8008 Zürich
044/ 259 60 70
www.blick.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM (source: netmetrix): 937'000

N° de thème: 833.19
N° d'abonnement: 1078093



(Christian Lutz)



Gilles Tschudi. (SF)

Zurück

1

/ 6 Weiter

Zugeknöpft kennt ihn die ganze Schweiz. Nackt sah ihn bisher kaum jemand: Schauspieler Gilles Tschudi. (Christian Lutz)

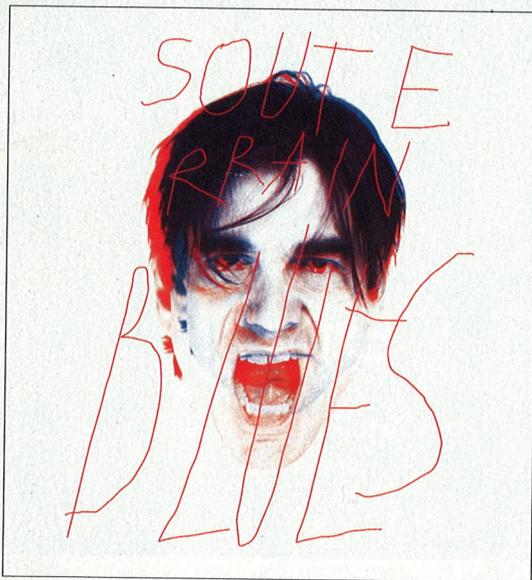
» Weitere Diashows zum Thema

Er war der Widerling in der Schoggi-Soap «Lüthi & Blanc» (1999 bis 2007), verkörperte Topbanker Marcel Ospel im Kino-Hit «Grounding» (2006) und war auch im «Tatort» 2009 als Bösewicht zu sehen. Stets ging Gilles Tschudi (53) an seine Grenzen.

SOUTERRAINBLUES: L'HOMME SOUS TERRE

La compagnie *Sturmfrei* de Maya Bösch présente, du 12 au 24 octobre, au Théâtre du Grütli, à Genève, un texte inédit en français de l'auteur autrichien Peter Handke. *Souterrainblues* est un conte qui joue sur la peur, la rage et la nostalgie de voyages antérieurs. Démarche originale: le spectacle sera également présenté dans les souterrains des Hôpitaux universitaires de Genève.

Par Odile Habel



«Aujourd'hui, commente Maya Bösch, nous nous acharnons à travailler pour une société qui voit son salut uniquement dans la machine économique. Il ne faut pas gâcher de temps. Il faut, au contraire, avancer. Les doutes sont nos obstacles majeurs. Il faut les éliminer. Augmenter la productivité et éliminer le manque. Le mot "communauté"



L'homme fauve, dans *Souterrainblues*, la pièce de Maya Bösch, s'attaque aux contradictions multiples qui habitent chaque humain.

semble démodé. Le mot "solidarité" nous fait ricaner. Plus personne ne prend la parole et la résistance se fait silencieuse.»

Mais, dans *Souterrainblues* justement, quelqu'un se lève pour prendre la parole. Et ce quelqu'un, c'est le théâtre. Celui de Peter Handke est notamment connu pour sa réflexion sur les rapports contradictoires et douloureux de l'individu avec le monde et des thèmes comme la douleur, la solitude, le manque, le rapport au pouvoir, l'incommunicabilité et la folie trouvent un prolongement dans *Souterrainblues*. La pièce est très simple: il y a les paroles de l'homme fauve et celles de la femme fauve, ainsi que l'image des passagers sortant et entrant dans le métro. Le monologue ne cesse d'accuser, de diffamer, de maudire. Au cours de ce voyage porté par une seule voix jusqu'à la scène finale, le spectateur est confronté à la dynamique intérieure de l'homme fauve racontant la complexité de l'existence occidentale; saisi, provoqué, mais aussi torturé, il s'attaque aux contradictions multiples qui habitent chaque humain. Il traque nos morales, dit la cruauté. L'ambiance évoque autant les stations d'un chemin de croix que les cercles de l'enfer, où des personnages se traînent dans une lumière poisseuse.

«Ce texte majoritairement monologique, une fois sur scène, permet d'ouvrir un dialogue vivant avec le spectateur. Vivant et violent, le texte lui est constamment adressé, remarque Maya Bösch. Ce texte me permet également de rejoindre mon obsession de travailler sur la langue et de développer une dramaturgie complexe, à la fois sonore, textuelle et spatiale, afin de mettre en scène une promenade souterraine. *Souterrainblues* est, en effet, une complète et passionnante anomalie linguistique. L'insulte, pratiquée constamment par l'homme fauve, est une figure de l'excès, un registre occasionnel dans le langage. [...] Or, ce qui n'est en général qu'un moment, un éclat – dans la vie et dans la fiction –, devient dans cette pièce la norme: de l'injure comme poétique ou comment nouer la métaphore seulement dans le dénigrement, la malédiction et l'invective.»

Une pièce comme un impitoyable voyage intérieur. ■

Infos:

Souterrainblues de Peter Handke – du 12 au 24 oct.: GRÜ–Théâtre du Grütli, rue du Général-Dufour 16, Genève – du 29 au 31 oct.: représentations dans les souterrains des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG)
Réservations: +41 (0)22 328 98 78 ou reservation@grutli.ch

MHD SA
 1803 Chardonne
 021/ 922 16 90
 www.marieclaire-suisse.ch

 Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Magazines populaires
 Tirage: 30'000
 Parution: mensuelle

 N° de thème: 833.19
 N° d'abonnement: 1078093
 Page: 5
 Surface: 8'852 mm²

UN BLUES DE SOUTERRAIN

Un homme dans un métro fustige les autres passagers dans un long cri contre l'humanité et ses contradictions. C'est le comédien suisse allemand Gilles Tschudi qui a été choisi par Maya Bösch pour interpréter ce rôle dans sa nouvelle création sur un texte, inédit en français, de l'auteur autrichien Peter Handke. Une plongée dans la solitude et l'invective avec humour et esprit. La création est à voir au Grütli. Trois représentations exceptionnelles auront également lieu dans les souterrains des Hôpitaux Universitaires de Genève.

Souterrain blues. Au Théâtre du Grütli à Genève, du 12 au 24 octobre, et dans les souterrains des HUG, du 29 au 31 octobre. Rens.: www.grutli.ch, tél. 022 328 98 78





Ediverse Publications SA
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 58'849
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.19
N° d'abonnement: 1078093
Page: 33
Surface: 3'762 mm²

INÉDIT «SOUTERRAINBLUES»

Une
magistrale
«gueulante»
contre
l'homme,
traitée comme
un poème
de haut vol.
Un texte inédit
en français
de Peter



Pablo Lavalley

Handke. le grand auteur autrichien
plonge dans l'invective avec esprit.
Mettant sa virtuosité poétique
au service de l'insulte, il y trouve
du contraste et du jeu.

Par la compagnie Sturmfrei.

**GRÜ - Théâtre du Grütli,
Genève**

Du 12 au 24 octobre
022 328 98 78, www.grutli.ch

Une saison outrée et du temps public

GENÈVE • La saison 2010-2011 du Théâtre du Grütli est placée sous le signe de l'«outrage». Elle compte plus de 20 spectacles, dont de nombreuses créations.

DOMINIQUE HARTMANN

C'est le principe actif de l'outrage qui fera lever la saison à venir du Théâtre du Grütli: «Il faut outrer pour montrer», estiment Michèle Pralong et Maya Boesch, les deux co-directrices du Grütli, «outrager les morts pour secouer les vivants.» La saison débute par une mise en scène de cette dernière, *Souterrain-blues*, de Peter Handke (14-24 octobre), auteur d'un fameux... *Outrage au public*. Elle se terminera en juin prochain avec une pièce «cousue de profanations et de sacrilèges»: *Macbeth* de Shakespeare par Sandro Palese. Entre les deux, Oscar Gómez Mata montrera *Suis à la messe, reviens de suite*, Andrea Novicov s'attaquera à *Sous la glace* (photo: DR), de Falk Richter, auteur allemand que Stanislas Nordey va également monter avec *My Secret Garden*. A l'affiche encore, *La Ville* de Martin Crimp (janvier 2011) par Guillaume Béguin, *L'Avenir seulement*, de Mathieu Bertholet (mars), et *Ivanov*, d'Anton Tchekhov par Arnel Roussel (avril).

«Toutes les grandes mutations de l'histoire du théâtre sont le fait d'auteurs», rappelle Michèle Pralong. Leur situation, pourtant, n'est guère enviable: financièrement d'abord – ils ne sont pas mensualisés; «physiquement» ensuite, puisque l'auteur est souvent isolé et sans ancrage dans le théâtre lui-même. Avec «Zone d'écriture», qui en-



tend notamment stimuler la coopération entre auteurs et metteurs en scène, le Grütli a choisi de leur donner – après les comédiens et les metteurs en scène – une place spéciale: Julie Gilbert et Antoinette Rychner bénéficient d'une résidence de trois mois, et sont rejointes ponctuellement par Timo Kirez, Manon Pulver ou Orélie Fuchs Chen, par exemple. Les deux codirectrices revendiquent un théâtre qui ne soit pas seulement un espace public, mais aussi du «temps public». Et cette Zone rappelle que l'intermittence vécue par les acteurs culturels doit

s'adosser à une durée pour être encore fructueuse. Dans la même optique, le Grütli invite deux artistes, un performeur, Yann Marussich et une scénographe – une fois n'est pas coutume –, Sylvie Kleiber. Enfin, opposées au «saupoudrage», Maya Boesch et Michèle Pralong ont choisi par le biais de cinq coproductions de soutenir moins de compagnies mais de façon plus conséquente.

Comme la saison précédente, la White Box accueillera des formes plus petites – lectures, concerts, débats. La performance y tiendra une place de choix, avec des créations de Foofwa d'Imobilité, Cindy Van Acker ou Marcela San Pedro. En février 2011, le troisième festival *Trans* privilégie ces ébauches que chaque artiste a dans ses tiroirs en trois jours d'esquisses in situ. Le théâtre sera aussi de la partie dans la petite salle, avec *A l'ouest de l'homme*, soit une réappropriation du western par les femmes. Cédric Dorier proposera pour sa part un spectacle lecture de *Titus Andronicus*, de Shakespeare, tandis que Carlo Brandt et Polar reprendront leurs *Lectures rebelles* (première en octobre) présentées l'an passé à La Fureur de Lire. Bouquet final, une nuit sonore aura lieu en juin dans la Black Box avec les interventions de trois praticiens du son. |

Rens: www.grutli.ch

Vie culturelle

Outrage au Théâtre du Grütli

La nouvelle saison du Théâtre du Grütli ou Grü ou Transthéâtre s'intitule Outrage. Lieu de création et de réflexion contemporaine, il est co-dirigé depuis maintenant quatre ans par Maya Bösch et Michelle Pralong.

Nouvelle saison

Pour sa présentation de saison 2010-2011, le 21 septembre dernier, le Grü a une nouvelle fois marqué le coup en faisant circuler dans Genève un bus empli de fumée. Vers 17 heures, une centaine de personnes – comédiens, journalistes, auteurs, public – avaient pris place pour la présentation de saison sur des chaises éparses dans la White box du deuxième étage de la Maison des arts du Grütli. En préambule, les deux directrices ont commencé par baisser les stores pour plonger la salle dans le noir avant d'accueillir l'assistance avec

«Summertime» de Janis Joplin. Fidèles à leur ligne radicale, elles ont entièrement présenté leur saison dans le noir. Entrecoupés d'interventions sonores, les différents metteurs en scène, comédiens et auteurs invités ont aussi pris la parole pour répondre à des questions sur leur travail. Vraiment attentif car sans échappatoire, le public s'est laissé guider dans l'obscurité à travers un vaste programme construit autour de créations, de performances et d'interventions artistiques. Au final, ce fut une jolie manière d'entrer dans l'univers du Grü qui sait accompagner les risques qu'il prend par une vraie réflexion sur le théâtre et le texte aujourd'hui.

Souterrainblues

Du 12 au 24 octobre, Maya Bösch met pour la première fois en scène Souterrainblues, texte nouvellement traduit de



Pour lancer sa saison 2010-2011, le Grü a investi un bus à sa manière.

Peter Handke avec l'acteur alémanique Gilles Tschudi. Il y interprète un homme qui fait un voyage en enfer. Presque seul, il monologue, accusant et maudissant la condition humaine. Du 29 au 31 octobre, cette pièce est reprise dans les sous-sols des Hôpitaux Universitaires de Genève. Une expérience rare qui promet de donner à ce texte une résonance toute particulière.

Sophie Eigenmann

Plus d'informations:
www.grutli.ch ou 022 328 98 68

Souterrainblues

La colère de l'homme souterrain. C'est d'en bas que parle le héros de *Souterrainblues*, texte inédit en français de

Peter Handke, qui jadis faisait sortir le théâtre de ses gonds avec *Outrage au public*. Son personnage dit qu'il est fâché, avec la lumière des hommes, avec leur suffisance. Il s'époumone quand fument les métros. Peter Handke est en colère, colère de sage qui arpente les campagnes, choisit ses partis - serbe pendant la guerre en ex-Yougoslavie -, se fourvoie aussi. La directrice du Grütli Maya Bösch a elle aussi des colères qui sont sa clarté. Une foi dans le pouvoir du théâtre d'ébranler. Elle a demandé à l'acteur Gilles Tschudi d'être la voix d'une ombre et à la comédienne Maelle Bellec d'être le couteau dans la plaie. Dialogue sauvage, donc. **ADF**
Théâtre du Grütli, rue Général-Dufour 16. Di de 18h à 19h30, ma je sa de 19h à 20h30, ma ve de 20h30 à 22h du 12 au 24 octobre. (Loc. 022 328 98 78, www.grutli.ch).

ICITE



THÉÂTRE — PREMIÈRE CRÉATION EN FRANÇAIS
Peter Handke / Maya Bösch / compagnie sturmfrei
Avec Gilles Tschudi et Maelle Bellec

12–24 octobre 2010 / Black Box
29–31 octobre 2010 / Événement spécial dans les souterrains
des Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG)

GRÜ GRÜ—Théâtre du Grütli—Transthéâtre
16, rue du Général Dufour, 1204 Genève

+41 (0)22 328 98 78
www.grutli.ch